

LES CONCERTS

Jazz Parades des 29 Novembre et 4 Décembre

Concerts Hawkins

Gérard Pochonet vous décrit en détail le dernier récital (11 décembre) donné par Coleman Hawkins au Théâtre Edouard-VII. Je ne vois pas grand'chose de différent à vous dire au sujet des deux concerts précédents (29 novembre et 4 décembre). Il a été admis que le troisième concert (11 décembre) était le plus réussi, l'orchestre accompagnant Hawkins étant alors parfaitement rodé. Je crois néanmoins, comme beaucoup, que les meilleurs moments de Hawkins eurent lieu pendant le deuxième concert. En particulier on put entendre Hawkins complètement déchainé dans Sweet Georgia Brown et particulièrement inspiré dans Sophisticated lady, The man I love et It's the talk of the town.

Beaucoup d'amateurs ont fait remarquer que Hawkins avait encore mieux joué cette année qu'il y a deux ans à Marigny. Il est certain que sa sonorité s'est encore embellie, affinée, bien que semblant marquer un certain retour vers la période de One hour. Mais d'autres avaient dit : « Faire jouer Hawkins avec des boppers (remarquez que Hawkins ne joue depuis quatre ans qu'avec des boppers), c'est un scandale ». Et bien, il fut non seulement prouvé une fois de plus que Hawkins ne se trouvait déplacé nulle part, mais que ce qu'il fit avec le « groupe Kenny » était difficilement contestable, voire insurpassable. Je déplore également l'incompréhension de ceux qui ont boudé une musique de qualité. Si la musique de Hawkins semble trop subtile à certains, elle n'est pourtant pas moins directe, moins valable que celle d'un Armstrong ou celle d'un Bechet.

J. LEDRU.

Jazz Parade du 11 Décembre

Claude Bolling, plein d'une aimable suffisance, assura la première partie, à la tête de son nouvel orchestre. Bien rodée, exécutant d'efficaces arrangements, cette excellente formation comprend : de Fatto (b.), Maxime Saury (cl.), qui partage le baryton avec Teddy Amlyn (a.s.), B. Vasseur (tromb.), R. Guérin (tp.) et Wiechler (dm.). La ligne générale des interprétations se situe dans le style Ellington 1930/38, les solistes font d'excellentes choses, et le tout balance de manière allègre. Citons parmi les thèmes exécutés : Queen bess (qui mit Amlyn en valeur), Chicago high life (solo de Bolling, plus Earl Hines que jamais), Charlie the Chulo (dévolu à Saury), Moonglow (très bel arrangement) et enfin Washington wobble.

Pour suivre, Léo Chauliac, qu'on a trop peu l'occasion d'entendre, nous donne quelques morceaux parfaits, dont Lullaby in rhythm, avec l'assistance de Jean Bouchety, toujours excellent à la basse, et de Stuff Combe (dm.). Ce dernier est un technicien plein de goût ayant le sens des nuances. Chauliac lui-même demeure le brillant pianiste que nous connaissons. S'il s'est quelque peu retiré de la compétition depuis deux ans, sa classe demeure cependant constante, et sa brillante musicalité n'a pas déçu. Souhaitons donc que le trio Chauliac se manifeste à nouveau bientôt.

En guise de conclusion, George Johnson (a.s.) présenta un orchestre sans cohésion — composé d'Eddy Bernard (p.), Jos Chumbo (t.s.), Claude Dunson (tp.), J. Bouchety (b.) et Benny Bennett (dm.) — qui massacra, sur des temps impossibles, des arrangements pseudo-bop, assez quelconques, et trop peu répétés. Benny Bennet fit de son mieux dans cette boucherie, mais l'excellent trompette qu'est Dunson, écourté, ne put donner sa pleine mesure. Quant à la sonorité de Johnson, et à ses effets, le qualificatif qui leur conviendrait n'est pas de mise dans ces colonnes.

G.P.

Jazz Parade du 18 Décembre

En lever de rideau se firent entendre en jam-session quelques solistes du Hot-Club de Marseille, qui s'étaient particulièrement distingués la veille au cours du Tournoi. Arvanitas (p.), Vidal (tp.), Aublette (b.) entourèrent le tenor-sax Zanini, émule de Dexter Gordon, qui fit une excellente impression, de même que le drummer Belloni.

La troisième apparition de Coleman Hawkins à « Jazz Parade » nous valut un orchestre bien rodé, ainsi qu'un Hawkins toujours éblouissant. Particulièrement en forme, il fit preuve d'un « punch » rare et d'une inspiration qui semble inépuisable.

Sa sonorité, chaleureuse et nuancée, servit à merveille ses interprétations de Body and soul, Sophisticated lady, Talk of the town et The man I love (avec le seul accompagnement des rythmes). Dans Big head, son excitante composition, Lady be Good et Sweet Georgia Brown (entre autres), il se donna à fond, chauffant d'inéroyable manière, dans l'enthousiasme général. La place de premier sax-tenor que « Hawk » vient de remporter pour la Nième fois au référendum de « Jazz-Hot » me semble difficilement contestable !

J'avais craint, avant les concerts, que la formation prévue pour l'accompagner ne lui convienne pas, mais il n'en fut heureusement rien. Le groupement de Clarke est homogène, et « Hawk » s'y intègre parfaitement (si l'on excepte les quelques divergences rythmiques du premier jour).

Kenny, qui brilla dans son morceau solo Iambic Pentameter (alias Epistrophe), constitue avec l'excellent bassiste Michelot un tandem dé-

bordant de swing. Hubert Fol, particulièrement en forme, et James Moody prirent de nombreux solos intéressants. Le trombone Nat Peck, influencé à ses meilleurs moments par Bill Harris, est parfois crispant en solo, mais son attaque est réjouissante dans les ensembles. Le pianiste, J.-P. Mengeon, plus avantage par le micro qu'au cours des concerts précédents, a pris une assurance qui met en valeur sa musicalité.

Les quelques morceaux joués par l'orchestre seul, tels Allen's Alley, Assy Pan Assy (l'intrigante composition de Clarke) et Lady Bird, furent justement appréciés. Les arrangements sont aussi efficaces qu'originaux. Bref, concert de premier ordre. Petite remarque : il semblerait que le jeu du grand ténor ait paru d'un accès difficile à certains auditeurs aux réactions lentes, résolument amorphes dans leurs fauteuils. Bien que Hawkins ait été très chaudement accueilli, notamment lors du concert du dimanche précédent, le plus parfait sous le rapport de l'ambiance, il méritait, à mon avis, une adhésion encore plus totale, si l'on se base sur le potentiel d'enthousiasme dont la salle est capable (à en juger par les concerts Bechet). Si Hawkins, dans une forme aussi brillante ne satisfait pas pleinement tous les amateurs, quelles que soient leurs tendances, c'est vraiment dommage.

G. P.

« Féerie Noire », à Pleyel, le 20 Décembre

Il est à penser que certaines considérations publicitaires ont contribué à l'adoption de ce titre curieux, lequel n'a pas pour autant rempli, fut-ce à moitié, la salle Pleyel.

La partie musicale fut heureusement de beaucoup plus abondante que la partie « féérique ». Mais procéderons par ordre. L'orchestre de Buck Clayton, plus au point et plus nerveux qu'au premier concert, comportait Claude Bolling (piano, qui remporta un succès mérité dans son exhibition en solo sur Honeysuckle rose), « Popof » Medvedko (b.), Wallace Bishop, batteur de premier ordre, qui prit nombre de solos intéressants et bien construits au long de la soirée, Merrill Stettner (tp.), Kennedy (a.s.) et Conrad (t.s.). Buck lui-même fut absolument splendide dans Sugar Blues et Fiesta in blue. Les qualités de ce grand trompette, et notamment son « feeling », sa sonorité, prennent régulièrement l'auditeur sous le charme. Topsy mit en vedette Conrad et Kennedy, beaucoup plus à l'aise que la fois précédente.

La « féerie » fit son apparition avec la chanteuse et danseuse Moune de Virel, qui a le mérite d'être une belle fille, et qu'entouraient quelques danseuses créoles, ainsi qu'un orchestre aussi minable que peu typique. La musique antillaise a peut-être ses charmes, mais pas à Pleyel, et pas jouée de la sorte. Vive Katherine Dunham ! Et puis, il me semblait bien que les rythmes afro-cubains... Pure médisance, sans doute ! Il est vrai que la ligne du parti est sinuose, et ses desseins impénétrables. Lobo, un « cabot maison », aurait été plus indiqué dans un cabaret. Heureusement, la salle était indulgente. J'ai connu des réunions à Pleyel plus houleuses pour moins que ça.

Willie Smith le Lion, qui est non seulement un pianiste, mais plus encore un « showman » de grande classe, apparut, orné d'un gros cigare (allumé) et dégela cette glacière par une bonne humeur communicative. Avec l'assistance de Clayton et de Bishop, il constitua un trio plein d'aisance, et des plus plaisants. Malheureusement, ces bons moments furent trop courts, car il nous fallut subir Ines Cavanaugh, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle ne nous a même pas fait oublier Mildred Bailey.

Cette réunion « féérique » autant qu'inégale se termina par un Indiana assez désordonné, et ...la Marseillaise chère à Willie Smith.

G.P.

JAZZ-PARADE

PROCHAINS CONCERTS :

22 Janvier : ALL STAR FRANÇAIS

D'après le Référendum 1950 de « Jazz-Hot », avec : Benny VASSEUR (tb) ; Hubert FOL (as) ; J.-C. FOHRENBACH (ts) ; Michel de VILLIERS (bs) ; Géo DALY (vibra) ; Jean BOUCHETY (b) ; Roger PARABOSCHI (dm) ; Pierre BRASLAVSKY (soprano) ; et, remplaçant Aimé BARELLI, Hubert ROSTAING et Bernard PEIFFER actuellement sur la Riviera, leurs suivants immédiats :

Gérard BAYOL (tp) ; Maurice MEUNIER (cl) ; Jack DIEVAL (p.) et Jean BONAL (g).

29 Janvier : CONCERT D'ADIEU DE COLEMAN HAWKINS.

Avec Kenny CLARKE ALL STARS (Nat PECK, Hubert FOL, James MOODY, P.-J. MENGEON, P. MICHELOT).